

FISSURE DE VIE

L'œuvre de **So la Lune**, à la fois complexe et fascinante, gravite autour d'une notion quasi-philosophique et nécessaire à définir : la "fissure de vie". Il y fait référence à de nombreuses reprises, et c'est même le nom qu'il a choisi de donner à sa mixtape. La première fois que l'on y est confronté, on est saisi par l'expression et le sens de la formule. Dans un premier temps, on comprend que l'image évoque un moment difficile, le terme prend par la suite un sens plus fort, plus global. L'idée transmise par ces mots représente un sentiment préexistant dans les différents aspects du quotidien et évidemment dans le rap. Volontairement ou non, il a théorisé tout un pan du rap français, et au-delà, avec cette simple formule. Ce concept peut également être attribué à un certain style de sonorités. Spéciales et fortes en émotion, celles-ci mettent plus en avant la sincérité d'un vécu que la technique en touchant profondément les auditeurs avertis. Cette teinte, si singulière, se mêle à des textes durs, impactant parfois la façon que peuvent avoir les artistes de jouer avec leur voix.

Une fissure de vie ?

Avant tout, il est primordial de définir ce qui peut caractériser une fissure de vie, même si la nature de celles-ci n'est pas toujours évidente, leurs auteurs tendent à les masquer, souvent afin d'échapper à des douleurs profondes. Dans *Yah 09*, lorsque **So La Lune** chante "Touché, je repense à ma vie, à 15 ans j'ai quitté l'navire", on comprend que cette faille a un point de départ avant d'être exprimée et acceptée. Certaines fissures sont plus simples à évoquer, comme par exemple la consommation exacerbée d'alcool ou de drogues, bien plus ancrée dans la représentation collective de ces souffrances. L'idée est alors de faire comprendre à l'auditeur la dureté d'un moment sans pour autant se mettre à nu et en parler ouvertement. Cela protège à la fois l'artiste et l'auditeur, instaurant une distance, celle de ce qui touche de trop près à ce qui est de l'ordre du privé ; voire du traumatisme. En effet, une fissure de vie est un événement particulier qui vous a touché assez durement pour que cela vous impacte à vie. Ce n'est pas un événement que l'on oublie, qui passe, c'est quelque chose de profond et de douloureux avec lequel il va falloir composer par la suite. La notion de "vivre avec" est importante car c'est ce qui définit la fissure et sa présence au quotidien. Prenons la vie et transposons cela à un vase. Si ce dernier se fissure, même à plusieurs endroits, il garde son essence, il continue à exister en tant que vase, certes abîmé mais bel et bien résistant. À l'instar du *kintsugi*, méthode japonaise qui consiste à réparer des objets de porcelaine brisés en les recollant avec de l'or en guise de liant. Ces fissures font partie intégrante de notre existence, elles la conditionnent. Elles sont parties prenantes de notre construction en tant qu'être humain et nous sont singulières.

Cette notion est un réel enjeu de sciences sociales. On distingue deux types de fissures : celles qui sont universelles et d'autres conditionnées. Pour les premières, où l'exemple de la perte d'un proche s'applique de façon juste, le deuil touche absolument tout le monde. Chacun y réagit à sa façon mais il s'agit d'une fissure avec laquelle chaque être humain devra composer de façon personnelle au cours de sa vie. À ce propos, les exemples de **Pit Baccardi** ou de **La Fouine** sont plutôt évocateurs. En effet, *Si loin de toi* ou bien *Je regarde là-haut* sont deux titres impactants dans la façon d'évoquer la perte d'un parent. Par ailleurs, les conséquences de cette perte, si l'on garde l'exemple du deuil, sont inégales. La manière d'accueillir la nouvelle, de l'accepter, varie pour chacun d'entre nous et est amenée à alimenter une faille personnelle. Plus récemment, un artiste en particulier a grandement exploré la question dans sa musique. Il s'agit de **SCH**, chez qui le thème de la famille est primordial et dont la carrière témoigne de son évolution. Décédé en 2017, le père de SCH est une figure très récurrente dans sa musique, l'artiste l'évoque dans les morceaux *La Nuit*, *Otto* ou encore *Ça ira* et on y voit différentes étapes du deuil qui ont marqué l'artiste. Plus largement, la mort est un thème qui est quasiment omniprésent dans la musique de SCH, il semble y avoir été souvent confronté et évoque souvent sa propre disparition sans que cela ne soit déstabilisant à l'écoute. Cette fissure a été tellement présente dans sa vie que l'idée de mourir ne semble pas lui faire peur, comme cela pourrait être le cas.

Des mots nouveaux posés sur un concept intemporel

D'autres failles sont alors conditionnées et l'on peut y retrouver une dimension sociale. Lorsque dans *Le son qui met la pression*, **Booba** rapportait "Hauts-de-Seine est mon nombril, c'est la seule cicatrice qui mérite un nom", il évoquait déjà avec pudeur le principe même de fissures de vie. C'est avec beaucoup d'élégance que Booba nous dit à quel point, être né et avoir grandi dans les Hauts-de-Seine l'a marqué et a conditionné sa vie. On peut d'ailleurs souligner la proximité de sens entre la cicatrice et la fissure, créant toutes deux des manquements, des traces que l'individu devra accepter. L'exemple de Booba ramène à une autre forme de conditionnement, le conditionnement identitaire et ce qui définit chaque être humain. Dans sa construction identitaire et artistique, le rappeur du 92 porte le poids d'un héritage culturel, historique, en abordant sporadiquement la traite coloniale et les conditions de vie pour un homme noir dans le système dans lequel il évolue.

Et puisqu'il est question d'un marquage à vie, **Rouge Carmin**, acolyte de So La Lune, répond parfaitement à cette idée. Porteur d'une marque de naissance prenant la forme d'un papillon au niveau de la tempe droite, il s'agit d'un symbole et d'une imagerie qu'il a pleinement embrassée. Cela peut prendre différents sens, on pense nécessairement aux stades d'évolution avant d'atteindre la forme finale, le papillon constitue pleinement l'identité artistique du rappeur, identité prenant source dès son enfance. Ce qu'il évoque par ailleurs dans *Radio Futurista*, Vol. 1 sur le titre *Enfants Perdus* en compagnie de son compère. Ce titre corrobore cette idée, morceau dans lequel on retrouve notamment l'évocation du départ de son propre père. Ainsi, Rouge Carmin, à la manière d'SCH notamment, n'a aucune difficulté à évoquer la mort à venir et, paradoxalement, c'est ce qui lui permet de distiller des bribes d'avenir, des pensées tournées vers un horizon meilleur. Il s'agit justement d'un aspect qu'il partage avec So La Lune, l'accent est mis sur la volonté de passer outre les obstacles, souvent même la nécessité plus que la volonté. Bien que particulièrement intégrée au concept de fissures de vie, la musique de ces artistes n'est pas pour autant spécifiquement larmoyante, au contraire, une certaine forme de positivité s'y retrouve. C'est alors une manière pour eux de souligner d'une certaine façon les notes d'espoir qui leur permettent d'avancer au gré des difficultés.

"Le sun s'est levé, je n'dormais pas. Hier est un acquis, personne ne m'a promis demain"

- SCH, *Otto*



La représentation de la fissure de vie peut être appliquée de la même façon à des artistes et à des œuvres de différentes époques, cette idée est présente depuis toujours dans l'art et So la Lune a réussi à la nommer de façon judicieuse. *Autoportrait à l'oreille bandée* de **Vincent Van Gogh**, l'œuvre entière de **Frida Kahlo**, *Perfect day* de **Lou Reed** sont tant d'exemples avec lesquels le concept peut s'appliquer. Ces artistes, souvent apparentés à la catégorie très arbitraire des "esprits torturés", font partie de ceux ayant exposés leurs fissures de vie. Ces dernières, ayant pu affecter leur esprit, ont surtout été déterminantes dans le déroulement de leur vie et la production de leur art. Cela affecte chacun de manière différente, Frida Kahlo n'aurait peut-être pas autant investi la peinture sans ce malheureux accident de bus, mais ce dernier ne cristallise pas non plus l'ensemble de son œuvre. Pour ces trois exemples, le moment de la fissure est identifiable : l'ablation d'une oreille pour soulager un mal-être, un accident ou une addiction à la consommation d'héroïne. Les fissures de vie ne résument pas la vie ou la carrière d'un artiste, mais c'est ce qui est le plus retenu à la postérité. Le caractère universel de la fissure permet au public de s'identifier même à des maux qu'il ne ressent pas mais trouvant un écho dans son vécu.



© Guillaume Gomez

“C’est pas normal j’ai la haine à mort, je vais rouler mon p’tit devant la lune”

- So La Lune, *Lune City*

Nombreux sont les rappeurs considérés comme des écorchés vifs, ceux à qui la vie n'a pas fait de cadeaux et qui ont su l'évoquer avec talent dans leurs titres. On pourrait citer **Nessbeal**, **Despo Rutti**, **Salif** ou encore **Alpha 5.20**, mais s'il l'on cherche un artiste qui incarne cette idée, il est inévitable de mentionner **Guizmo**. Il évoque souvent la relation difficile qu'il a pu avoir vis-à-vis de son père et de son beau-père. L'ensemble est contrebalancé par une très forte relation avec sa mère, mais sa musique présente de nombreuses fois les figures paternelles qui lui ont été imposées, comme la cause de certains des problèmes qu'il a pu avoir par la suite. C'est alors comme si ces relations complexes constituaient les premières fissures de la vie de l'artiste ayant entraîné des addictions dont il a lui-même fait l'aveu à plusieurs reprises. Son histoire avec les membres de **l'Entourage** fait également écho à cette idée d'abandon et de trahison qui se ressent énormément notamment dans l'album *C'est tout* et qui croît au fil des années. La carrière de Guizmo nous montre à quel point les fissures peuvent s'accumuler et trouvent un écho au-delà de leur vie personnelle, mais aussi dans la dimension artistique.

Chez Guizmo, on remarque que ces différentes épreuves l'ont suivi à travers le temps, le faisant évoluer humainement, imprégnant ses inspirations mais aussi sa manière de poser sa voix. La différence entre le Guizmo de *Normal* et celui des projets suivants est saisissante, passant d'un jeune adulte plein d'espoir, de volonté et de confiance à celle d'un homme marqué par les épreuves et la tristesse d'une succession de fissures de vie.





Fissure de vie dans la voix

Dès la première évocation de ce concept, on le relie à la voix : “*Fissure de vie dans la voix, plus qu’un oubli dans la tête*”, dans le titre *Fissure de vie 23*. C’est alors via une voix rauque, dont les aigües s’échappent et dans laquelle on entend un parcours difficile dès la première note que l’on découvre So la Lune. Avant même qu’il nous raconte son vécu, on le ressent dans ce grain de voix si particulier, on y entend un parcours marqué par le poids de la vie. Sa voix, outre l’aspect rauque, est marquée d’une haine incommensurable envers une société dans laquelle il ne se sent pas à son aise. La volonté de quitter sa condition actuelle pour aller vers quelque chose de meilleur se ressent grandement par ce biais et même si l’ensemble de sa musique est empreinte d’optimisme, on y ressent un rejet assez marqué des cadres qui nous régissent et une haine envers les institutions. La seule façon qu’il a, pour l’instant, de s’en échapper, est de laisser sa voix exprimer son mal-être et tout le champ lexical autour de la lune et de l’espace témoigne de cette envie de partir loin. Ce mal-être est également exprimé par **Khali**, qui tout au long de *LAÏLA* nous livre ses différentes fissures, liées tantôt à son identité ou à sa personnalité, tantôt à sa volonté de réussite et ses difficultés. L’ensemble de ces douleurs semblent être la cause de l’utilisation d’une *baby voice* par l’artiste. Il précise par ailleurs : “*Khali c’est quoi cette voix qu’tu prends que tu nous exprimes ta douleur ?*” sur l’introduction *COULEURS*. De suite, l’utilisation de cette voix prend de l’ampleur et indique une certaine pudeur au moment de s’exposer mais aussi un besoin d’extérioriser. Comme avec l’utilisation d’un alter ego, Khali change de voix pour chanter car cela semble être plus simple pour lui et pour transmettre l’énergie qu’il souhaite. En effet, la musique de Khali étant particulièrement forte en émotion, sans cela, l’expression de ses sentiments risquerait de n’être que partielle.

La voix, qu’elle soit naturelle ou légèrement modifiée, est le premier outil du rappeur et devient même une composante primordiale dans l’identité musicale d’un artiste. Dans la musique au sens le plus large, avoir une belle voix, savoir bien chanter est un atout qui peut parfois garantir une carrière. Dans le rap, la beauté de la voix n’est pas forcément un critère, en revanche, sa singularité peut faire pencher le public. Des artistes dont la voix n’est pas ordinaire sont parfois raillés avant de connaître le succès, des exemples récents tels que **Koba la D** ou **Gambi** le prouvent. Ces artistes aux timbres atypiques ont su en faire une force.

“T’as reconnu la voix qu’t’aimes, la même signature vocale”

- **Sniper, Gravé dans la roche**

Cette signature se retrouve chez divers artistes et la nouvelle génération joue beaucoup avec, à tel point que certains sont reconnus pour ça. Lorsque **La Fève** l’invite sur le titre *VOIR AILLEURS*, il est question par deux fois de la voix de **Zamdane**. Il introduit le titre par “*J’ai une sale vie j’en perds la voix, j’protège les miens, j’évolue comme Gardevoir*”, plus tard La Fève ajoute “*Avec le Z, il chante la voix cassée*”. Directement l’invité indique que si sa voix sonne ainsi c’est lié à son vécu et à ses conditions de vie, il corrobore ainsi avec le concept présenté ici. La voix permet de transmettre des émotions d’une façon différente de celle du texte. Là où ce dernier va venir chercher notre réflexion, notre empathie sur une situation, la voix, quant à elle, nous prend aux tripes et ne nous laisse pas le temps de réfléchir, la réaction est chimique, instantanée.

Sans réinventer ce que l’on pourrait assimiler au *Spleen* de **Baudelaire**, So La Lune théorise alors tout un concept artistique. Ce sont deux concepts bien différents mais qui ont le même pouvoir analytique. Ces deux formules parlent à tout un chacun, elles sont lourdes de sens et permettent de résumer aisément de nombreux sentiments et émotions qui ne sont pas toujours évidents à coucher sur papier. De la même façon que le spleen a pu être apposé sur des ouvrages antérieurs à l’éclosion de cette expression, la fissure de vie peut être liée à de nombreuses œuvres ayant fait vivre le rap français depuis les années 80. Sa force est d’être universelle. Elle permet de ne pas tomber dans le pathos, elle naît d’une démarche sincère, d’un artiste qui souhaite évoquer ses difficultés sans pour autant aller dans la surenchère. C’est une démarche innocente et pourtant tellement forte à l’heure où la tristesse est devenue un argument marketing dans le rap français. So la Lune nous apporte une nouvelle lecture et avec beaucoup de légèreté nous montre qu’il est possible de se confier ouvertement sur des épreuves difficiles sans jamais les mystifier.

